

## Intellectuels, militants et travailleurs: la construction de la gauche en Égypte, 1870-1914

Ilham Khuri-Makdisi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/504>

ISSN : 2102-5916

### Éditeur

Association Paul Langevin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 17-45

ISBN : 2-917541-12-8

ISSN : 1271-6669

### Référence électronique

Ilham Khuri-Makdisi, « Intellectuels, militants et travailleurs: la construction de la gauche en Égypte, 1870-1914 », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 105-106 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/504>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Les contenus des *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# *Intellectuels, militants et travailleurs: la construction de la gauche en Égypte, 1870-1914*<sup>1</sup>

Ilham Khuri-Makdisi

---

- 1 À la fin du XIXe siècle, un certain nombre d'idées radicales de gauche commencèrent à circuler parmi les populations des villes de l'est de la Méditerranée, et plus spécifiquement Le Caire et Alexandrie. Ces idées, que l'on pourrait qualifier d'adaptations sélectives des principes anarchistes et socialistes, comprenaient de multiples appels à la justice et à l'égalité sociale, la défense des droits des travailleurs, l'éducation laïque et de masse et, en général, prônaient une remise en cause et même une récusation de l'ordre social et politique contemporain, fût-il local ou international. Ces revendications étaient généralement combinées à d'autres en apparence moins radicales, telles que l'établissement d'un système parlementaire et constitutionnel, le droit à la liberté d'expression, l'imposition de contraintes aux autorités religieuses et la critique de l'empêchement européen sur le Moyen-Orient, sur les plans politique et économique. En fait, les sujets se rapportant à la justice sociale, qui constituaient des thèmes centraux de la pensée radicale, n'étaient presque jamais abordés indépendamment ou à l'exclusion d'autres sujets. Au contraire, ils allaient de pair avec un programme de réformes générales intégrant plusieurs des causes mentionnées ci-dessus. Si plusieurs de ces causes étaient profondément ancrées dans un contexte local précis et dans des institutions locales, il n'empêche que les personnes prônant ou s'intéressant au socialisme, à l'anarchisme, et généralement au radicalisme, adoptaient presque de facto un point de vue internationaliste et international qui les rendait profondément conscients des développements mondiaux. Cependant, ces groupes d'acteurs locaux n'étaient pas simplement intéressés par ce qui se passait dans le monde; ils étaient souvent en liaison étroite, sur le plan de l'information, de la politique, et de l'organisation, avec des organisations et des mouvements internationaux et internationalistes œuvrant pour la promotion d'idées de gauche et l'application de projets radicaux aux quatre coins du monde.

- 2 Le but de cet article est de contribuer aux recherches sur la gauche en Égypte, de la manière suivante: pour commencer, ce travail vise à réhabiliter une période—grosso modo de 1870 à 1914—en lui redonnant la place qu'elle mérite dans l'histoire de la gauche en Égypte. En effet, bien qu'il existe un bon nombre d'études sur l'émergence de la gauche égyptienne, la plupart d'entre elles se concentre sur la période postérieure à 1919, avec, au mieux, un aperçu rapide sur la période précédente, habituellement présentée comme arrière-plan à l'émergence de la gauche. Dans cette version de l'histoire, la gauche apparaît après 1919, et plus spécifiquement avec la formation du Parti Socialiste (et plus tard du Parti Communiste) égyptien en 1920-1921. Cet article invite à l'adoption d'une périodisation alternative. Il soutient la thèse que la période allant de 1870 à 1914 représente en fait la clef de voûte de l'histoire de la gauche égyptienne; c'est durant cette période qu'un grand nombre d'idées de gauche furent articulées et diffusées sous la forme de projets, dont quelques-uns furent mis en œuvre dans les années 1920. En second lieu, l'article cherche à souligner la multiplicité d'idées, de tendances, et de mouvements qui ont composé la gauche. En effet, le lecteur à la recherche de la «gauche pure» sera déçu: en Égypte, comme dans la plupart des pays du monde, la gauche était le plus souvent un agrégat d'idées et de pratiques non «codifiées», normalisées ou homogénéisées, et au sein desquelles les divisions entre socialisme, anarchisme, démocratie sociale, fabianisme et autres n'étaient pas nécessairement prononcées. L'un des objectifs de cet article est d'inciter à une révision du contenu du terme de «gauche». Celui-ci fut souvent associé aux partis de gauche, à une idéologie clairement articulée et parfois rigide, et à des notions de conscience de classes ou autres catégories «traditionnelles» du marxisme. L'article vise à souligner la multiplicité des gauches qui ont existé dans les deux décennies précédant la Première Guerre mondiale, avant la révolution russe et l'établissement de gauches caractérisées par leur rapport au marxisme, notamment à travers la création de partis communistes de par le monde. Dans ces diverses gauches d'avant 1914, l'anarchisme a joué un rôle crucial. Troisièmement, l'article lie divers «acteurs» et expressions de la gauche, habituellement traités séparément et appartenant à différents domaines historiographiques. L'histoire intellectuelle de la gauche est ici traitée en même temps que l'histoire du travail et l'histoire sociale, les intellectuels apparaissant sur le même plan que les ouvriers, les activistes politiques, autochtones ou résidents étrangers en Égypte. De plus, l'article vise à placer l'histoire de la gauche égyptienne dans un cadre global plutôt que purement national.
- 3 Plus concrètement, cet article aborde les questions suivantes: qu'est-ce qui permet de comprendre l'attrait d'un certain «agrégat radical» en termes d'idées et de pratiques en Égypte, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle? Quelles étaient ses nombreuses manifestations, ainsi que ses limites? Comment le radicalisme était-il compris et vécu? Afin d'aborder ces questions, je me concentre sur un certain nombre de réseaux, de groupes qui ont promu, diffusé les idées de gauche. Par réseau, j'entends les organismes locaux et transnationaux, associations et contacts personnels qui ont concouru à établir un système de circulation des personnes, de l'information et des idées. Certains de ces réseaux et groupes ont activement disséminé ces idées et se sont engagés dans l'activisme militant et la praxis, alors que d'autres étaient plus tournés vers la théorie et moins orientés vers la praxis. Bien qu'il y ait probablement eu d'autres groupes ou réseaux semblables, cet article aborde essentiellement les suivants: 1) les publicistes et les intellectuels de langue arabe, syro-libanais basés en Égypte aussi bien qu'égyptiens autochtones, qui ont joué un rôle important en présentant les idées de gauche au lectorat

arabe en Égypte et ailleurs, tout en n'approuvant pas nécessairement ces idées; en particulier, j'examine les articles sur le socialisme et l'anarchisme édités par deux revues, *al Muqtataf* (Beyrouth/Le Caire, 1876-1956)<sup>2</sup> et *al Hilal* (Le Caire, 1892-présent); 2) un réseau anarchiste italien actif en Égypte; 3) les mouvements ouvriers et leur militantisme en Égypte, autochtones comme migrants ou immigrés.

## L'Égypte à la fin du siècle

- 4 Commençons par l'esquisse du contexte historique de l'Égypte. Entre 1870 et 1914, l'intégration de l'Égypte dans l'économie mondiale, un des éléments de la vague de globalisation de cette époque<sup>3</sup>, s'accéléra et s'intensifia, et ses villes principales—particulièrement Le Caire et Alexandrie—ainsi que certaines parties de l'arrière-pays connurent des changements importants. Les villes égyptiennes furent incluses dans les réseaux informationnels globaux et les nouvelles du monde entier arrivèrent promptement grâce au télégraphe, aux agences de presse, à un système postal fiable, ainsi qu'à une abondance de journaux et de revues. Le développement d'un réseau de transport grâce à la construction ferroviaire, certes extensive, l'établissement de lignes de navigation à heures régulières et fréquentes et la construction du canal de Suez en 1869 furent accompagnés de grands projets d'infrastructure tels que les constructions portuaires. Tout cela garantissait la convergence régulière de produits, de capitaux, et de main d'œuvre, liant ainsi les villes égyptiennes au reste de la Méditerranée et au monde. Ces changements profonds, très semblables aux effets de la globalisation dans d'autres régions du monde, eurent des répercussions sur le marché du travail et sur l'ordre social et déclenchèrent diverses formes de résistance et de défi contre l'ordre capitaliste mondial, dont celles prônées par la gauche. En même temps, ce fut justement cette intégration dans le système capitaliste mondial et les effets de la globalisation qui permirent l'émergence des formes de contestation adoptées par la gauche. Le radicalisme et la gauche, tels qu'ils prirent forme en Égypte, furent inextricablement liés à cette vague de globalisation de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme ils le furent dans plusieurs villes du «Sud». Dans des villes aussi distantes que Buenos-Aires, Alexandrie, Bakou et Calcutta, l'agrégat radical se ressemblait de manière frappante, et les thèmes abordés par les radicaux étaient abordés avec le même vocabulaire pour exprimer une vision de l'ordre social et international qui, finalement, se rejoignait malgré les frontières. Articles, brochures, pièces de théâtre et chansons discutaient de politique et de réformes sociales, préconisant la journée de huit heures, le droit à la grève, la nécessité de la syndicalisation, la redistribution des richesses, l'abolition de la propriété privée, ou du moins la redistribution des terres parmi les paysans, l'éducation populaire gratuite et les cours du soir pour des ouvriers. Un canon radical global se forma, comprenant les textes littéraires et philosophiques d'auteurs tels que Léon Tolstoï (1828-1910), Pyotr Kropotkine (1842-1921), Mikhaïl Bakounine (1814-1876), Elisée Reclus (1830-1905), Maxime Gorki (1868-1936), et bien d'autres. Ces thèmes étaient souvent accompagnés d'une critique de l'impérialisme et d'un appel à la réforme des institutions religieuses, parfois assorti d'une véritable attaque contre ces institutions. Souligner la dimension globale des idées de gauche n'est évidemment pas nier que les spécificités locales, les préoccupations ainsi que les méthodes de contestation locales aient aussi contribué à la formation de la gauche dans le monde. Néanmoins, il semble que, dans l'Égypte de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le

local et le global se soient entremêlés, de sorte qu'il est impossible d'écrire au sujet de l'un sans également analyser l'autre, surtout lorsqu'il s'agit de la gauche.

## La gauche dans les journaux

### Les intellectuels arabes et les revues arabes

- 5 Cette imbrication constante du local et du global est particulièrement visible dans la couverture de la gauche par les deux revues *al Muqtataf* et *al Hilal*. Jusqu'en 1914, beaucoup, sinon la plupart, des écrits arabes sur le socialisme et l'anarchisme sont parus sous forme d'articles, publiés notamment dans les pages de ces deux revues. C'est dans les pages d'*al Muqtataf* que le lectorat arabe au Caire et à Alexandrie a pu lire l'une des premières mentions, sinon la première imprimée, du mot «socialisme» (*al Ishtirakiyya*)<sup>4</sup>. Pendant les vingt-cinq années suivantes, *al Muqtataf* et *al Hilal* ont publié à elles deux environ quarante-cinq articles sur le socialisme, l'anarchisme, les conflits du travail, la condition ouvrière, couronnés par trois longs articles sur le socialisme à la veille de la Première Guerre mondiale, exprimant leur soutien sans équivoque au socialisme<sup>5</sup>. L'un d'entre eux, intitulé «*Al Ishtirakiyya al Haqiqqa*» («le socialisme vrai») fut publié dans *al Muqtataf* en janvier 1913. Il était de la main de Shibli Shumayyil (1850-1917)<sup>6</sup>, homme aux multiples talents, médecin et scientifique, premier promoteur du darwinisme et de la théorie de l'évolution dans le monde arabe, auteur<sup>7</sup> et socialiste engagé. L'article expliquait le socialisme en termes accessibles et le liait à la réforme, aux sciences naturelles, à la civilisation et à la modernité<sup>8</sup>. L'essai de Shumayyil représentait en quelque sorte la cristallisation des idées et discussions sur ce sujet publiées pendant un quart de siècle par *al Muqtataf*<sup>9</sup>. Jusqu'aux premières années du xx<sup>e</sup> siècle, *al Muqtataf* avait clairement désapprouvé le socialisme, mais il avait progressivement changé d'attitude et de ton à son sujet, publiant un nombre grandissant d'articles qui lui étaient en général favorables. La couverture du socialisme et de sujets liés aux ouvriers par *al Hilal* avait subi des changements comparables. La revue avait toujours été moins polémique au sujet du socialisme que *al Muqtataf*, se contentant de rapporter sans commentaires les événements européens ayant trait au socialisme, ou de reproduire certains textes socialistes ou anarchistes «empruntés» et traduits de journaux européens<sup>10</sup>. Cependant, dans les premières années du xx<sup>e</sup> siècle, le socialisme commença à être décrit par les deux revues de manière plus positive, à mesure qu'il était de plus en plus assimilé à la réforme. Le genre de socialisme promu au début du siècle était devenu familier et souhaitable, exprimant une vision de la société et du monde partagée par les contributeurs et lecteurs de ces deux revues.
- 6 Le retournement n'est pas facile à dater de façon précise. Néanmoins, dès 1900, *al Muqtataf* et *al Hilal* publiaient des articles d'auteurs clairement favorables aux socialistes, esquissant des tableaux de l'exploitation ouvrière, comparant les riches industriels aux parasites «alimentés... par le travail et la sueur des ouvriers», et créditant les socialistes de la «révolution des esprits en Europe»<sup>11</sup>. Dans ces articles, un socialisme «modéré», dont les objectifs étaient «de protéger les opprimés contre l'opresseur»<sup>12</sup>, était soutenu sans équivoque, ainsi que les idées et les activités de socio-démocrates, de socialistes et de certains anarchistes européens<sup>13</sup>. En 1909, socialisme, liberté et indépendance d'esprit étaient devenus tellement enchevêtrés au sein d'une vision unifiée du monde, qu'ils furent mentionnés par *al Hilal* dans un même élan. Cinq ans plus tard, en 1914, sous la

rubrique des «questions et réponses» («Bab al masa'il»), *al Muqtataf* chantait sans équivoque les louanges du socialisme, allant jusqu'à affirmer que «le socialisme est la récolte (istithmar) des produits de la terre d'une meilleure manière qu'elle se produit aujourd'hui, et sa distribution aux gens avec plus de justice que maintenant... [elle est] le partage égal des biens entre les hommes»<sup>14</sup>.

## Le socialisme, la réforme, la *Nahda* et le monde

- 7 Comment peut s'expliquer cette évolution dans la perception du socialisme? Pourquoi l'opinion d'auteurs clairement sympathisants du socialisme a-t-elle été plus présente dans les pages de ces revues durant les premières années du xx<sup>e</sup> siècle qu'elle ne l'était auparavant? Une partie de la réponse réside dans le fait que, dans le monde entier, le socialisme (ou plus précisément, diverses interprétations du socialisme et combinaisons d'idées socialistes et anarchistes) est devenu de plus en plus populaire dans la première décennie du xx<sup>e</sup> siècle. Cette popularité s'est exprimée dans les résultats électoraux aussi bien que dans les pages des revues ainsi qu'à travers la mise en œuvre de projets dans des pays aussi distants que les Philippines, le Brésil et l'Allemagne. En d'autres termes, le socialisme était devenu un sujet incontournable pour n'importe quelle revue sérieuse qui prétendait s'intéresser à la réforme sociale et aux sujets mondiaux—deux ambitions de *al Muqtataf* et *al Hilal*.
- 8 D'autres raisons, locales et globales, peuvent expliquer la sympathie croissante exprimée envers le socialisme et son adoption par certains intellectuels et publicistes dans les pages des deux revues. En effet, le socialisme avait progressivement pris place dans le cadre intellectuel dominant de l'époque, à savoir la *Nahda*. Articulation intellectuelle consciente du besoin de réforme, élaborée par des penseurs appartenant à divers réseaux et traditions intellectuelles, la *Nahda* était une facette d'un plus grand projet réformateur, conçu et mis en place par les acteurs locaux—gouverneurs, administrateurs et bureaucrates aussi bien qu'intellectuels—dans tout l'Empire ottoman et spécifiquement en Syrie et en Égypte à la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Ce mouvement réformateur, qui était tant local qu'impérial, visait à moderniser l'État et les structures sociales afin de rattraper l'Europe et défendre l'Égypte et/ou l'Empire ottoman contre l'hégémonie européenne<sup>15</sup>.
- 9 Bien que plusieurs aspects de la réforme aient été interprétés différemment par les différents groupes réformateurs, il n'en demeure pas moins que l'existence de préoccupations et d'intérêts communs entre les penseurs de la *Nahda* a permis la formulation d'une vision du monde unifiée. D'une importance capitale, peut-être, est le fait que la réforme a été conçue comme un projet total et «l'horizon même de toute pensée *hic et nunc*»<sup>16</sup>. Ce projet total prônait une réforme religieuse visant à repenser et à limiter l'autorité des puissances religieuses (locales et étrangères) sur les affaires communautaires, une réforme de l'enseignement favorisant l'éducation sécularisée, y compris l'éducation des femmes, une réforme politique soulignant le besoin d'une constitution, une réforme individuelle soulignant l'importance de l'amélioration de soi, enfin et fondamentalement, une réforme sociale qui débarrasserait la société de divers «maux» internes aussi bien qu'externes menaçant sa cohésion et sa survie. En lieu et place d'une société vue comme malade, les réformateurs voulaient établir un «corps social sain» (*al hay'a al ijtimaiyya*) où les diverses divisions, y compris celles causées par la disparité de richesses, seraient éliminées, ou du moins érodées. C'est dans ce cadre réformiste que les réformateurs de la *Nahda* insérèrent progressivement le socialisme et,

ce faisant, redéfinirent le projet malléable de la *Nahda* elle-même. En fait, l'intérêt et l'engagement pour les idées socialistes étaient un aspect intrinsèque de la *Nahda* <sup>17</sup>.

- 10 Par conséquent, dans toute leur couverture du socialisme, qu'ils en aient été partisans ou non, les contributeurs de *al Muqtataf* et de *al Hilal* l'intégrèrent dans des discours accessibles à leurs lecteurs. Cette appropriation et réinterprétation du socialisme, son «réemballage» en vue de le lier aux thèmes chers à la *Nahda*, tels que le progrès, la réforme, la civilisation, les sciences naturelles, la santé du corps social, et finalement sa «promotion» comme étant moderne, allaient avoir une répercussion sur la réception de ce socialisme et son attrait. Cela a également influencé la conception du socialisme véhiculée par ces revues et, plus généralement, dominant dans les villes de la Méditerranée orientale. La conception du socialisme, distillée localement à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle au Caire et à Alexandrie, ne fut pas développée en effet de façon théorique, en vase clos, mais fut perpétuellement liée à d'autres questions brûlantes et reliées au thème principal de la «santé du corps social». Dans ce cadre de pensée, la notion de classe ou de lutte des classes était un sujet d'intérêt, mais il est difficile d'affirmer qu'elle était devenue la préoccupation dominante. Tandis que l'inégalité sociale était identifiée comme une menace pour la santé du corps social, d'autres sources de tension et de «maladie» l'étaient tout autant, comme le communautarisme et l'individualisme extrême.
- 11 D'autres raisons expliquent aussi l'intérêt croissant pour le socialisme des intellectuels en Égypte et dans le monde entier. Pour commencer, le déclin progressif de la pensée économique du laisser-faire en Grande-Bretagne, à partir de 1880 <sup>18</sup>, avait eu des répercussions parmi les intellectuels qui, dans le monde, lisaient les revues économiques britanniques et suivaient les débats sur l'économie et la pensée économique, en partie parce que leur régions avaient été intégrées de force à l'Empire britannique <sup>19</sup>. Par ailleurs, le soutien au socialisme, à l'anarchisme, ou à une certaine combinaison des deux, n'était pas chose rare parmi les intellectuels et les militants du monde colonisé ou semi-colonisé qui avaient un ordre du jour anti-impérialiste, ou qui sérieusement remettaient en cause l'impérialisme. En effet, une critique de l'impérialisme, une certaine forme d'aspiration régionaliste ou nationaliste et une adhésion aux principes socialistes ont souvent été combinées durant cette période, surtout à partir de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. En outre, la popularité grandissante du socialisme parmi les intellectuels dans le monde entier peut également avoir été liée à la vague mondiale des attaques lancées par des anarchistes (ou leur étant attribuées à eux) dans les années 1890. En effet, le socialisme allait gagner du terrain et de la légitimité dans certains milieux, en tant qu'idéologie représentant une alternative non-violente à l'anarchisme et préconisant l'intégration des partis socialistes dans la vie politique nationale, surtout à travers leur participation aux institutions parlementaires, «compromis» que les anarchistes rejetaient, eux qui refusaient de reconnaître l'État et de participer à ses institutions. Mais l'attrait croissant du socialisme, et en général des idées de gauche (y compris l'anarchisme), était aussi en partie dû aux vagues de migrations, à la présence et aux activités des diasporas rattachant l'Égypte à diverses régions du monde.

## La diffusion du socialisme, sa réception, son impact

- 12 Que signifiait en termes d'impact social l'intérêt pour le socialisme exprimé par de nombreux articles des deux revues évoquées ci-dessus? Notamment a-t-il dépassé-et

jusqu'ou-là poignée d'intellectuels responsables de ces articles dans les pages d'*al Muqtataf* et d'*al Hilal*? Il est important de rappeler que ces deux revues, et particulièrement *al Muqtataf*, jouissaient d'une valeur iconique. Elles étaient influentes et avaient un lectorat relativement important: dotées d'une réelle autorité discursive, les deux revues avaient un rôle central dans la formation et l'expression d'opinions et d'idées circulant au sein d'un large réseau d'auteurs et de lecteurs dont les membres se trouvaient en Égypte, mais aussi dans le reste du monde arabo-ottoman et bien au-delà, y compris en Amérique du Nord et du Sud. En bref, les deux revues ont véhiculé et formé le point de vue d'individus, de groupes qui ont joué un rôle déterminant dans la construction de la *Nahda* et de sa vision du monde<sup>20</sup>. Il s'agissait de revues intellectuellement importantes, et même si leur diffusion est restée relativement modeste<sup>21</sup>, leur lectorat a englobé des réseaux qui ont produit une grande partie du corpus écrit ou publié durant la *Nahda*, qu'il s'agisse de livres ou de revues. Les idées exprimées par les deux revues ont donc contribué à constituer un réservoir d'idées, souvent recyclées et réinterprétées durant cette période, dont l'impact ne s'est pas limité à leurs seuls lecteurs<sup>22</sup>. En d'autres termes, le soutien au socialisme exprimé dans leurs pages n'a pas été confiné à des voix isolées et sans portée sur la société locale ou du moins sur la communauté intellectuelle. Ces réflexions étaient celles d'individus et d'organisations appartenant à des réseaux entrelacés de penseurs et de publics, existant à travers les frontières communales et religieuses, et finalement profondément connectés aux sociétés égyptienne et arabo-ottomane ainsi qu'à la diaspora arabe (le *mahjar*).

- 13 En effet, ces deux revues et les principaux penseurs qui y ont célébré la gauche étaient profondément connectés à la société égyptienne. *Al Muqtataf* et *al Hilal* étaient des revues de chevet pour les intellectuels égyptiens, dont certains étaient particulièrement influents, dont l'opinion était respectée et/ou qui occupaient des postes de pouvoir, ayant ainsi accès aux établissements scolaires, aux maisons d'édition, aux revues ou aux salons littéraires. En outre, les auteurs qui ont contribué aux articles les plus favorables au socialisme et à la gauche étaient en contact avec d'importantes figures politiques et intellectuelles en Égypte et dans le monde arabe, ainsi que dans la diaspora. Shibli Shumayyil, par exemple, discutait de ses idées avec Rashid Rida, le célèbre réformiste musulman et propriétaire d'*al Manar*, ainsi qu'avec de hauts dignitaires égyptiens tels que le prince Muhammad Ali Halim et Ahmad Zaki Pasha<sup>23</sup>. De plus, il ne se contentait pas de publier exclusivement dans *al Muqtataf*, mais contribuait régulièrement à des articles sur le socialisme (et, évidemment, sur d'autres sujets) dans nombre de revues, ce qui assurait une diffusion plus large à ses idées<sup>24</sup>. De même, Amin al Rihani, également penseur radical de gauche, se déplaçait entre l'Amérique du Nord et le Mont Liban dont il était originaire, et envoyait régulièrement ses articles à des amis égyptiens tels que le poète Hafiz Ibrahim et le mufti Muhammad Abduh, ce qui garantissait à ces articles une circulation parmi les «intellectuels clés» de la *Nahda*. Lorsqu'il était de passage au Caire, Rihani lisait ses articles devant un public attentif d'intellectuels et de politiciens influents, parmi lesquels figurait Abduh<sup>25</sup>. Quant à Salama Musa, il était, lui aussi, profondément intégré dans un large cercle d'intellectuels en Égypte, y compris celui des nationalistes, du fait de sa contribution à leur publication, *al Liwa*<sup>26</sup>. Visiblement, les sympathisants de gauche qui écrivaient dans *al Muqtataf* et *al Hilal* (dont une partie qui, tout comme Shumayyil et Musa, se considéraient explicitement comme socialistes), ont constitué un groupe perméable qui avait une influence certaine et n'était pas fermé aux contacts avec les penseurs appartenant à d'autres réseaux réformistes. Ainsi, à la veille de



la Première Guerre mondiale, une certaine conception du socialisme ou du moins un certain nombre d'idées socialistes avaient déjà fait l'objet de discussions nombreuses et étaient partie prenante de la vision réformiste du monde prônée par la *Nahda* en 1914.

- 14 Cette question de l'impact social de l'écrit, publié ou non, doit évidemment tenir compte des taux d'alphabétisation généralement faibles des sociétés égyptiennes et arabo-ottomanes de l'époque<sup>27</sup>, mais on sait que l'écrit était accessible aux illettrés de plusieurs façons. Ce sujet a bénéficié de quelques études, comme celles de François Georgeon, qui ont exploré la relation entre l'écrit et l'oral dans les sociétés ottomanes. Comme l'écrit Georgeon «... l'accès à l'écrit n'est pas uniquement réservé à ceux qui savent lire et écrire. Il existe entre les deux mondes, celui de l'oral et celui de l'écrit, des passages, des médiations [...] Très souvent la lecture est collective (en particulier la lecture du journal qui est faite à haute voix par celui qui sait lire (l'imam, l'instituteur, l'officier, etc.) dans les cafés, et plus spécialement dans ces *kiraathane*, au sens propre "maisons de lecture", mi-salons de lecture à l'euro-péenne et mi-café orientaux, qui ont fait leur apparition dans les années 1860. La fin de l'Empire correspond donc à une époque où le fait d'être alphabétisé conserve son prestige, mais où, en même temps, l'écrit a perdu son caractère de savoir quasi sacré, inaccessible aux masses.»<sup>28</sup>
- 15 Nous savons que bon nombre d'articles et de livres étaient lus à haute voix et discutés dans les cafés et probablement dans les lieux de travail. De plus, il ne faut pas sous-estimer l'importance de genres tels que le théâtre et les chansons populaires qui jouèrent un rôle central dans la diffusion d'idées radicales et socialistes, abordant des thèmes tels que la justice sociale et la redistribution de biens et de propriétés, s'insurgeant contre l'exploitation des ouvriers par une classe privilégiée, étrangère et autochtone, et implicitement ou explicitement contestant l'ordre social, le droit et la légitimité des classes dirigeantes traditionnelles. Le théâtre, en tant qu'espace et genre, a été inextricablement lié à la construction et à la diffusion d'idées radicales, subversives et de gauche<sup>29</sup>. Je me contenterai ici de souligner le fait que plusieurs de ces chansons et pièces composées, jouées et chantées dans les salles de théâtre, tant par des intellectuels que des bourgeois radicaux ou des membres des classes ouvrières, ont dû atteindre une part assez considérable des populations urbaines (et probablement rurales) en Égypte. L'existence de plusieurs lieux de sociabilité et d'espaces publics ouvriers ou mixtes, tels que cafés et salles de théâtre, a permis aux personnes appartenant à des classes sociales différentes de se réunir, se détendre, se divertir ensemble, mais aussi de discuter politique et, notamment, de planifier des grèves.

## L'Égypte: un phare de l'anarchisme italien dans la Méditerranée orientale

### Activisme, pensée, pratique

- 16 Présenter un tableau de l'histoire du radicalisme dans l'Égypte du début du XX<sup>e</sup> siècle impose de ne pas se limiter aux réseaux arabes ou s'exprimant uniquement en arabe. Le Caire et Alexandrie étaient des villes cosmopolites, multiethniques et multilingues, et le socialisme et l'anarchisme ont trouvé beaucoup de sympathisants et de militants parmi les communautés méditerranéennes immigrées. Un des groupes les plus actifs était un réseau d'anarchistes composé surtout (mais non exclusivement) de travailleurs et d'intellectuels italiens, dont le «QG» était à Alexandrie, mais qui avait des contacts et des

membres au Caire et ailleurs. Plusieurs facteurs expliquent la présence et l'importance des villes égyptiennes dans le mouvement anarchiste italien, qui fut un phénomène mondial. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Empire ottoman, en général, et l'Égypte, en particulier, hébergèrent toutes sortes de révolutionnaires européens fuyant la répression des révolutions de 1848 dans leurs pays d'origine. À partir des années 1870, l'Égypte, considérée comme plus libérale que le reste de l'Empire ottoman, servit de refuge à une nouvelle vague de révolutionnaires, les anarchistes, et spécifiquement, les anarchistes italiens. La fin des années 1870 marqua le début des activités anarchistes en Égypte, avec l'établissement de certaines cellules anarchistes, la publication de revues et la présence d'illustres anarchistes italiens, tels qu'Erico Malatesta<sup>30</sup> et Amilcare Cipriani<sup>31</sup>. Des anarchistes italiens, et spécifiquement Malatesta, auraient combattu aux côtés de 'Urabi en 1882 contre les troupes d'occupation britanniques<sup>32</sup>. Avec l'intensification de la chasse aux sorcières menée contre les anarchistes en Europe dans les années 1890, bon nombre d'entre eux, et particulièrement les anarchistes italiens, décidèrent de s'exiler en Égypte, étant donné sa proximité et le fait que le pays n'avait pas ratifié les divers traités internationaux réglant l'arrestation et la déportation des anarchistes. L'image qui ressort, à travers la lecture des revues publiées par les anarchistes, les Mémoires de quelques-uns d'entre eux et les archives du consulat italien en Égypte, est celle d'une communauté dynamique d'anarchistes, avec un certain nombre de cellules particulièrement actives au Caire et à Alexandrie. Cette dernière ville en particulier semble avoir été un centre de propagande anarchiste italienne, envoyant et recevant des revues et toutes sortes de publications, et les distribuant au reste de l'Égypte et du monde.

- 17 Sous l'initiative dynamique de certains militants tels qu'Ugo Parrini, Pietro Vasai et Joseph Rosenthal<sup>33</sup> (ce dernier fondera en 1921 le Parti Socialiste Égyptien, qui deviendra en 1923 le Parti Communiste Égyptien), les anarchistes égyptiens (et particulièrement alexandrins) réalisèrent beaucoup de choses. Ils impulsèrent l'organisation de réunions d'anarchistes, ils établirent des presses typographiques clandestines où brochures, revues et manifestes d'anarchistes furent imprimés (entre 1877 et 1914, pas moins de sept revues d'anarchistes apparurent à Alexandrie, quatre au Caire<sup>34</sup>), ils créèrent des cercles d'étude sur la «question sociale» et favorisèrent la transformation de *tavernes* en salles de réunion comprenant une bibliothèque anarchiste. Ils fondèrent aussi une section de l'«Association des Ouvriers Internationaux» et envoyèrent des délégués aux conférences internationales. Ils organisèrent des manifestations publiques avec discours et chants<sup>35</sup> ainsi que des «Ligues de Résistance» (unités d'assistance aux ouvriers tenant tête à leur patrons, faisant la grève et négociant avec leurs employeurs) et, en général, des collectes de fonds pour le soutien aux familles d'ouvriers décédés ou limogés<sup>36</sup>. C'est grâce au travail de ces militants que certains textes anarchistes «classiques» furent traduits, publiés et distribués (parfois plâtrés aux murs). Ce fut le cas des écrits de Kropotkine, ainsi que des *Lettres sur le patriotisme*<sup>37</sup> de Bakounine et de *Riches et pauvres*, de Tolstoï. Sur les pages de ces revues (dont quelques-unes tiraient à 2000 exemplaires)<sup>38</sup> et dans la rubrique «Affaires locales» (*cose locale*), on trouvait des articles détaillant les conditions de vie et l'organisation de syndicalistes et d'ouvriers dans les usines d'Alexandrie<sup>39</sup>. Les anarchistes s'occupaient aussi d'organiser des manifestations (habituellement accompagnées de publications) autour de certaines «causes célèbres», ainsi pendant l'affaire Ferrer de 1909<sup>40</sup> ou lors des anniversaires de la Commune de Paris<sup>41</sup>. L'une des contributions majeures des anarchistes d'Alexandrie fut sans doute leur rôle dans la fondation en 1901 de l'UPL (l'Université Populaire Libre), université qui dura plus de dix

ans<sup>42</sup>. Cette institution unique dans toute la Méditerranée orientale et au Moyen-Orient, dont les portes étaient ouvertes au public, offrait des cours du soir gratuits (la plupart du temps en italien ou français, bien que quelques cours fussent au début donnés en arabe) et concevait sa mission comme «le prolongement de l'éducation littéraire et scientifique parmi les classes populaires de la ville»<sup>43</sup>. Un des buts de l'UPL était d'instruire «les masses populaires» sur les problèmes sociaux et le militantisme ouvrier, par le biais de la théorie sociale (par exemple, un cours sur Bakounine), ainsi que par des «leçons pratiques», où étaient discutées les négociations du salariat avec le patronat et les diverses tactiques d'arrêt du travail et de grève. L'université semble avoir attiré un bon nombre de participants, les premiers cours comptant chacun 55 étudiants en moyenne<sup>44</sup>. En 1903, deux ans après sa fondation, l'université prétendait avoir été fréquentée par 15000 personnes (y compris 800 femmes) ayant participé durant les quinze derniers mois aux cours, conférences, et soirées artistiques ou littéraires organisées par l'université<sup>45</sup>. L'UPL s'enorgueillissait aussi de sa salle de lecture publique riche en livres et en revues de gauche, en particulier de ses abonnements à bon nombre de publications anarchistes françaises et italiennes. L'université est par la suite passée de la tutelle de ces anarchistes à celle de bourgeois radicaux mais certaines des idées promues par les anarchistes ont continué à être enseignées dans les cours du soir.

- 18 On peut se demander ce qui explique ce dynamisme des anarchistes, particulièrement à Alexandrie. Comme nous l'avons déjà mentionné, Alexandrie était intensément reliée au reste du monde tant par l'information que par les moyens de transport. La ville fournissait donc les conditions nécessaires aux réseaux anarchistes internationaux et internationalistes: elle permettait aux anarchistes basés en Égypte de maintenir le contact avec leurs «frères militants» partout dans le monde, de recevoir et d'envoyer du matériel de propagande ainsi que des militants. En outre, l'Égypte offrait aux anarchistes un asile relatif, où la menace de déportation et d'emprisonnement était beaucoup moins vive que dans d'autres pays. Il ne faut pas non plus oublier (et c'est peut-être la raison principale de leur présence et leur dynamisme à Alexandrie), que la ville comptait une population italienne ouvrière importante, dans l'industrie du bâtiment mais aussi dans divers secteurs artisanaux, qui était la «cible visée» par les anarchistes<sup>46</sup>. Néanmoins, les anarchistes ne voulaient pas nécessairement limiter leur activité aux seules communautés italiennes de la ville. Alexandrie était, aux dires de plusieurs observateurs, composée de quartiers plus marqués par l'appartenance sociale des habitants que par leur appartenance ethnique, et plusieurs quartiers, dont Muharram Bey où siégeait l'UPL, étaient habités par des travailleurs autochtones aussi bien qu'italiens, grecs, syriens ou autres<sup>47</sup>.

## L'impact du militantisme anarchiste sur la société égyptienne

- 19 La question est à nouveau d'estimer l'impact de ce militantisme—notamment à travers les revues, les salles de lecture, et les discussions dans les tavernes—sur les diverses couches sociales et communautés de la société alexandrine. En fin de compte, quels groupes sociaux furent concernés? Les classes ouvrières de différentes origines ethniques furent-elles concernées? S'agit-il seulement de la classe ouvrière italienne? D'une poignée d'intellectuels ou de la société alexandrine, ou même égyptienne dans son ensemble? Selon Roberto D'Angiò, un anarchiste du début du siècle, et Leonardo Bettini, un historien contemporain, les anarchistes italiens avaient bien tenté d'établir un contact avec «la population indigène», mais cette dernière avait fait preuve d'une superbe indifférence

pour les idées anarchistes. Bettini explique l'échec des anarchistes à pénétrer le milieu local du travail en soulignant leur incapacité à proposer une intervention politique adaptée à la scène culturelle et politique égyptienne. Plutôt que d'adapter leur discours et leurs actions aux besoins locaux, les anarchistes italiens auraient favorisé un modèle véritablement adapté aux classes ouvrières d'Europe<sup>48</sup>. D'Angiò, quant à lui, avait une autre thèse: selon lui, «la classe ouvrière égyptienne, parce qu'on vit relativement mieux en Égypte qu'ailleurs, ou que les idées anarchistes l'horrifient vraiment, ou encore en raison du climat ou des coutumes orientales, est restée constamment et obstinément loin des anarchistes»<sup>49</sup>. Ce genre de raisonnement est, en fait, très commun et ne se limite pas aux «orientaux». Les anarchistes italiens ont utilisé la même terminologie pour expliquer «l'apathie» des Brésiliens «de pure souche» et leur indifférence pour l'anarchisme prôné par les Italiens au Brésil<sup>50</sup>.

- 20 En fait, il semble bien que les anarchistes et les socialistes italiens aient établi le contact avec plusieurs personnes en dehors de la communauté italienne: pour commencer, ils publièrent et distribuèrent des tracts anarchistes et socialistes multilingues, combinant l'italien avec le grec, l'arabe, le ladino ou le français. Un de ces exemples est un tract dénonçant l'exploitation des ouvriers d'un grand magasin, publié par la Société Internationale des Employés du Caire (il s'agit probablement de l'*Associazione Internazionale dei Lavoratori*) en français, arabe et grec<sup>51</sup>. En fait, les branches égyptiennes de l'Association Internationale des Travailleurs étaient très conscientes de la nécessité de publier en arabe et avaient fait appel au Congrès Socialiste Universel, lui demandant d'établir un bureau fédéral pour la propagation du socialisme dans le Moyen-Orient par le biais de la publication de tracts et de livrets dans diverses langues, dont le turc et l'arabe<sup>52</sup>. Par ailleurs, la Ligue multilingue et multiethnique des Typographes du Caire, fortement «infiltrée» par les anarchistes, soutenait la Ligue des Typographes Indigènes dans leurs projets de syndicalisme<sup>53</sup>. Mieux encore, l'Association Internationale de Coopération pour l'amélioration des classes ouvrières, dont le nom est très significatif et qui semble avoir été établie en Alexandrie en 1909 par des anarchistes, comptait des Égyptiens autochtones et non autochtones parmi ses membres<sup>54</sup>. En outre, le titre d'une nouvelle revue anarchiste («*Malesh... Bukra!*»)[«*Pas Grave... Demain!*»]), publiée en mars 1904 et dont malheureusement je n'ai pu trouver aucune copie, suggère fortement qu'elle était bilingue, très probablement en arabe/italien<sup>55</sup>. De plus, comme je l'ai mentionné plus haut, l'Université Populaire Libre offrait des conférences et des cours en arabe, même si c'était chose rare. Abdo Badran, directeur de la revue *Sabah*, a fait des cours et des discours en arabe à l'UPL, y compris un cours intitulé «L'ouvrier» en 1901<sup>56</sup>. Il faut aussi ajouter que les liens entre anarchistes italiens et non italiens n'étaient pas limités aux Égyptiens autochtones, mais incluaient d'autres minorités linguistiques et ethniques, tels que les militants qui, aux côtés des anarchistes italiens, prononçaient des discours en hébreu (judéo-espagnol ou ladino, probablement) et en grec devant un public ouvrier mixte, et publiaient des articles dans ces langues<sup>57</sup>. Il ne s'agit pas essentiellement d'une question d'origine, et il ne s'agit pas de présenter ce réseau d'anarchistes italiens comme la source de toutes, ou même de l'essentiel des idées et du militantisme de gauche et spécifiquement anarchistes en Égypte. La première partie de cet article a tenté de montrer qu'il existait un intérêt certain pour la gauche dans la presse arabe, qu'elle fût socialiste ou, à l'occasion, anarchiste. Ce réseau spécifique d'anarchistes d'italiens (avec d'autres) a cependant fortement contribué à la constitution d'un terreau d'idées, d'informations, de militantisme, et de pratiques de gauche au

tournant du siècle en Égypte. Ses membres ont vraisemblablement joué un rôle particulièrement formateur en diffusant l'anarchisme parmi les diverses classes sociales, intellectuelles et politiques en Égypte, mais cela est difficile à mesurer. Ce que l'on peut avancer, par contre, c'est que les idées anarchistes en Égypte avaient gagné du terrain à la veille de la Première Guerre mondiale et qu'elles mêlèrent d'autres courants révolutionnaires ou sociaux, proto-nationalistes, nationalistes, syndicalistes et réformistes musulmans, entre autres.

- 21 En fait, d'après les rapports de la police, l'anarchisme semble avoir été une idéologie largement répandue autour de 1910: les principes étaient de plus en plus connus, et plusieurs groupes militants s'y référaient. Toujours selon ces rapports, Ibrahim Nasif al Wardani, l'ardent partisan de Mustafa Kamil qui avait assassiné le Premier ministre Butrus Pasha Ghali en février 1910, avait fréquenté, durant ses années d'étude à Lausanne, des exilés russes classés par la police comme «révolutionnaires et anarchistes»<sup>58</sup>. Il avait aussi joué un rôle important dans l'établissement de syndicats ouvriers et l'organisation d'écoles du soir pour ouvriers affiliés au Parti Nationaliste Égyptien (al Hizb al Watani), écoles où, selon des sources britanniques, «les doctrines révolutionnaires et la haine systématisée envers les forces d'occupation sont enseignées aux classes inférieures égyptiennes»<sup>59</sup>. Ces mêmes sources affirment que Wardani a, «à plusieurs occasions, exprimé des doctrines anarchistes (non socialistes) très prononcées (of an advanced tinge)»<sup>60</sup>. Bien que Wardani lui-même ait énergiquement rejeté toute adhésion à l'anarchisme, sa pensée et son militantisme politiques avaient très probablement une coloration anarchiste. Comme prévu, l'assassinat de Boutros Ghali déclencha une vague de panique suivie d'une chasse aux sorcières. Un bureau spécial de police fut établi ayant pour mission d'enquêter sur les sociétés secrètes en Égypte. D'après ces investigations, l'Égypte de 1910 comptait vingt-six sociétés secrètes, «dont la plupart planifiaient des assassinats politiques et autres actes violents»<sup>61</sup>. L'une d'entre elles, *Jam'iyyat al Tashji'ala al Ta'lim al Hurr* (la Société pour l'Encouragement de l'Éducation Libre)<sup>62</sup> avait une douzaine de membres, dont une «moitié était des étudiants d'écoles gouvernementales et l'autre moitié, des employés et étudiants à Al Azhar... certaines paroles proférées suggèreraient que ces jeunes ont des tendances anarchistes (*anna lahum muyul fawdawiyah*)»<sup>63</sup>. Ce genre de document suggère que les idées anarchistes étaient assez largement répandues dans les milieux égyptiens urbains et ne se limitaient pas aux groupes marginaux et minoritaires, tels que les anarchistes italiens. De plus, alors que l'anarchisme et les mouvements nationalistes peuvent avoir été jugés incompatibles dans différents contextes historiques, il semble qu'il y ait eu une relation symbiotique entre eux en dehors de l'Europe de l'Ouest, comme l'illustre par exemple *Under Three Flags* de Benedict Anderson. Dans le cas de l'Égypte, je me contenterai ici de souligner l'existence de rapports complexes entre le nationalisme, dans un contexte de domination coloniale, et la gauche, spécifiquement l'anarchisme et le socialisme. Ces rapports ont fortement contribué à définir tant le nationalisme que la gauche en Égypte.

## Ouvriers, agitation ouvrière, formulation et diffusion des idées radicales de gauche

- 22 Après avoir analysé l'articulation et la diffusion des idées de gauche par des intellectuels et des militants, il est temps de se pencher sur les ouvriers eux-mêmes. Évidemment, l'analyse de la gauche serait incomplète sans une étude du militantisme ouvrier,

particulièrement des grèves et des tentatives de syndicalisation <sup>64</sup>. Cependant, comme en met en garde William Sewell, nous devons résister à l'envie de concevoir le discours de classe comme étant «naturellement attirant» pour l'ouvrier: les idées et les idéologies de gauche constituaient un ensemble parmi d'autres à même d'interpeller les ouvriers <sup>65</sup>. En outre, tout comme le travail de Dipesh Chakrabarty le suggère, le processus de syndicalisation, ainsi que sa longévité diffèrent d'un contexte historique et régional à l'autre <sup>66</sup>. Cependant, bien qu'il n'existe pas de rapport linéaire entre les grèves, la syndicalisation, l'organisation ouvrière en général, et les idées ou les idéologies radicales de gauche, les grèves peuvent néanmoins être considérées comme une action politique controversée (*contentious politics*), ainsi que la définit Charles Tilly, et une expression potentielle d'idées de gauche par des ouvriers <sup>67</sup>. En effet, alors que les grèves n'impliquent pas nécessairement l'*adhésion* des ouvriers aux idéologies radicales, elles ont été très souvent accompagnées d'un discours de classe dans les sociétés urbaines dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. De plus, les grèves reflètent un certain degré de mobilisation et de coopération entre ouvriers, et par conséquent peuvent être vues comme un indice de la formation d'un militantisme radical de la classe ouvrière. En bref, pour paraphraser E.P. Thompson, les grèves aident à illustrer exactement «combien la classe ouvrière était présente à sa propre fabrication», y compris son rôle dans l'articulation et la diffusion des idées de gauche <sup>68</sup>. En même temps, si les grèves illustrent la résonance d'idées radicales, leur visibilité confère aux ouvriers le premier rôle dans la diffusion du radicalisme à travers la société.

23 Le tournant du siècle fut marqué par un nombre élevé de grèves et d'efforts de syndicalisation de par le monde. L'Égypte ne faisait pas exception à la règle. Plusieurs études ont été faites sur le militantisme des ouvriers dans des secteurs économiques aussi divers que la construction, la fabrication textile, la chaussure, ou le tabac, et dans le secteur du transport, spécialement chez les conducteurs de taxis <sup>69</sup>. Je propose de contribuer à ce corpus en reliant le militantisme ouvrier avec la gauche, par le biais d'un cadre théorique spécifique, notamment la globalisation. En particulier, ceci permet de relier un certain nombre d'éléments faisant partie de la vague de globalisation des années 1870-1920, qui semblent avoir joué un rôle central dans l'articulation et la diffusion des idées et de la praxis de gauche par des ouvriers. À savoir, la restructuration du travail et l'instabilité des catégories de travail qui en résultèrent, aussi bien que la fluctuation de l'emploi, les revendications économiques des ouvriers, l'impérialisme, la gestion étrangère et les capitaux étrangers; la circulation de l'information, et finalement, les migrations des travailleurs, migrations internes, mais également issues des régions méditerranéennes et ottomanes <sup>70</sup>.

24 À un premier niveau, les grèves et la syndicalisation peuvent être considérées comme résultant des conditions matérielles détériorées des ouvriers. En effet, les classes ouvrières dans beaucoup de villes méditerranéennes orientales avaient certes de bonnes raisons d'être mécontentes. Sans vouloir donner l'impression que le changement dans la «périphérie» a été déclenché par les actions du «centre» <sup>71</sup>, ni suggérer que le militantisme ouvrier était essentiellement «réactif» plutôt que «proactive», notons que l'impact de l'incorporation de l'Égypte dans le système capitaliste mondial a indéniablement eu des répercussions dramatiques sur la vie des ouvriers. Même si l'impact de cette intégration différa de secteur en secteur et d'industrie en industrie <sup>72</sup>, il n'empêche que, grosso modo dès 1882 avec l'occupation britannique, et surtout à partir de 1907 avec le crash des prix du coton sur les marchés mondiaux, plusieurs industries et

entreprises locales égyptiennes furent affectées par une combinaison de facteurs entremêlés, globaux et locaux, qui causèrent des fluctuations de salaires réels, l'apparition du chômage, l'instabilité de l'emploi<sup>73</sup>. C'est ainsi qu'une classe d'ouvriers mécontents émergea au Caire et à Alexandrie.

25 Il ne s'agissait pas d'une rupture complète avec le passé. Les continuités de pratiques économiques, particulièrement dans le domaine de l'emploi, avec les périodes précédentes, demeuraient profondes. Il n'en reste pas moins que la période fut celle d'une restructuration du marché de l'emploi. La disparition et la restructuration de certaines professions conduisirent un nombre important d'artisans à chercher de l'emploi dans d'autres secteurs ou régions. Les restructurations des anciennes catégories d'emploi et l'émergence de catégories nouvelles, ainsi que la porosité de lignes de démarcation entre elles, firent que les catégories sociales n'étaient pas fixes: elles étaient instables, presque dans un sens moléculaire, et probablement plus réceptives aux idées contestataires et radicales que pendant des périodes plus stables. Cette instabilité a probablement contribué à l'écho de certaines idées radicales parmi les ouvriers; de par le monde, l'activité syndicaliste à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle semble avoir été particulièrement intense parmi les travailleurs les plus touchés par la fluctuation de l'emploi<sup>74</sup>. De plus, cette porosité entre secteurs et catégories d'emploi a vraisemblablement facilité la circulation d'idées radicales et d'information entre travailleurs, facilitant la planification de grèves. En outre, il ne faut pas oublier l'existence (et le nombre croissant?) d'espaces publics ouvriers, par exemple les cafés et les lieux de théâtre populaire, qui fournirent l'espace nécessaire à l'échange de stratégies militantes et d'idées de gauche. Nous avons déjà mentionné diverses réunions tenues dans des locaux de théâtre ou des cafés et organisées par les ouvriers activistes et, spécifiquement, les anarchistes. Il ne faut pas non plus sous-estimer l'accès sans précédent des ouvriers aux informations locales et internationales. Du fait du télégraphe, des journaux, des pièces de théâtre, et du bouche à oreille, les travailleurs avaient des nouvelles très rapidement sur les grèves et actions syndicales en Égypte et dans le reste du monde, et cette connaissance a sûrement contribué au militantisme ouvrier<sup>75</sup>. Ironiquement, même lorsque les propriétaires ou les rédacteurs de journaux ou revues étaient eux-mêmes critiques du militantisme ouvrier, la presse locale a joué un rôle crucial en fournissant de l'information sur l'activité des ouvriers et leur pensée révolutionnaire, notamment en publiant et souvent en traduisant les brochures gauchistes et anarchistes circulant en Égypte<sup>76</sup>.

26 Le fait que plusieurs des secteurs économiques, lieux du militantisme ouvrier en Égypte, étaient contrôlés ou appartenaient à des compagnies européennes ou à capital mixte a aussi contribué au militantisme ouvrier. Souvent, les grèves éclataient quand les ouvriers sentaient que la compagnie se mêlait de leurs affaires et défiait leurs pratiques habituelles et leurs décisions collectives. Il ne s'agissait pas d'un *nationalisme* ou d'un *anti-impérialisme programmatique et consciemment exprimé*, mais une *forme de nationalisme s'exprimait là*. Cet appel «indigène» à la résistance contre l'ingérence étrangère a rassemblé divers groupes contestant l'autorité des Européens ainsi que celle des élites autochtones perçue comme illégitime car alliée aux intérêts européens. Que la plupart de ces épisodes locaux antérieurs à 1914 aient été plus «proto-nationalistes» que nationalistes ne diminue en rien leur signification et leur capacité mobilisatrice, ni leur dimension radicale, voire de gauche<sup>77</sup>. Au contraire, c'était précisément en raison de cet appel mobilisateur local que les ouvriers pouvaient contester effectivement l'autorité des entreprises étrangères et jouir d'un appui populaire et parfois institutionnel, surtout

municipal <sup>78</sup>. En effet, les grèves dans les entreprises européennes bénéficièrent souvent de l'appui d'une grande partie de la population urbaine : soutiens individuels, de voisinages entiers et de diverses couches de la population, y compris les négociants autochtones.

## Le militantisme ouvrier et les travailleurs migrants

- 27 Un des aspects centraux de la globalisation de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle fut incontestablement la migration de travail. D'une part, la migration de travail fut tout autant interne qu'externe: elle affecta les paysans de la Haute-Égypte et du Saïd, mais également ceux de l'Italie méridionale, de la Grèce, de l'Empire ottoman et même de l'Empire austro-hongrois. Ces travailleurs se retrouvèrent sur les chantiers de construction ou dans des usines de textile et de cigarettes <sup>79</sup>. Indubitablement, les travailleurs immigrés et itinérants des côtes de la Méditerranée furent particulièrement actifs et même surreprésentés dans les mouvements ouvriers et dans les grèves. Ils étaient particulièrement présents comme porte-parole, instigateurs et organisateurs de grèves <sup>80</sup>. Venus de plusieurs régions de la Méditerranée comme ouvriers saisonniers ou pour la plupart à long terme, ils représentaient un pourcentage non négligeable des populations urbaines du Caire et plus particulièrement d'Alexandrie, pourcentage particulièrement fort dans certaines industries ou certains quartiers <sup>81</sup>. Quels étaient les facteurs du militantisme des travailleurs migrants? Un certain nombre de facteurs semblent avoir rendu les travailleurs immigrés réceptifs vis-à-vis du militantisme et du radicalisme ouvriers: leurs relations avec les mouvements et réseaux internationalistes tels que les anarchistes ou les Bureaux de l'Internationale Socialiste (BIS), le lien fort entre la migration et le chômage et leur accès privilégié à l'information.
- 28 En effet, partout dans le monde, les travailleurs migrants semblent avoir été plus conscients que leurs collègues autochtones des avantages conférés par l'établissement de contacts avec les mouvements et organisations internationalistes <sup>82</sup>. De ce point de vue, l'Égypte n'était pas un cas exceptionnel. Ces travailleurs migrants transméditerranéens avaient parfois participé à des grèves dans leur pays d'origine ou ailleurs, et de plus, un bon nombre d'entre eux semblent avoir formellement appartenu à des organisations radicales et internationalistes. Un tel réseau fut établi par les dirigeants de la Seconde Internationale Socialiste qui, au début des années 1890, commença à s'intéresser aux ouvriers migrants. En 1893, l'Internationale Socialiste adopta une motion demandant à divers partis socialistes dans le monde (et en particulier le Parti Socialiste italien) de s'occuper spécialement des ouvriers émigrés et de favoriser activement leur intégration aux syndicats dans les pays d'accueil affiliés à l'Internationale. Plusieurs organisations ouvrières locales voulurent se lier aux réseaux internationalistes afin de bénéficier de leur protection ainsi que de leur soutien administratif, financier et politique. Ce faisant, les ouvriers migrants se rattachèrent à des «réseaux de transmission capables d'organiser l'action collective» <sup>83</sup>. En outre, même lorsque les ouvriers immigrés n'avaient pas participé aux grèves avant leur arrivée dans leur pays d'accueil et n'avaient aucun lien avec des organisations ouvrières internationalistes, très souvent ils semblent avoir été au courant des grèves et des efforts de mobilisations ouvrières se produisant là où ils avaient des compatriotes, habituellement dans les quatre coins du monde. Tel était le cas d'ouvriers appartenant aux diasporas en Égypte, Italiens, Grecs, et Syriens.



- 29 Encore une fois, la question se pose de mesurer les implications du militantisme des ouvriers immigrés sur la classe ouvrière locale. Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'analyse du rôle des anarchistes italiens, il semble, d'après les sources, que les ouvriers migrants, immigrés et indigènes, ne constituaient pas des catégories imperméables et isolées. Pour commencer, leurs destins étaient inextricablement liés: ils rivalisaient pour les mêmes travaux, et leurs salaires et leurs postes hiérarchiques étaient déterminés par rapport à «l'autre». Dans un certain sens, ce furent les employeurs européens eux-mêmes qui créèrent les deux catégories d'ouvriers étrangers et indigènes en établissant un système favorisant les premiers et discriminant les derniers en termes de salaires et de hiérarchie. En même temps, le ressentiment entre les ouvriers indigènes et non indigènes était mutuel. Tandis que les ouvriers indigènes égyptiens estimaient parfois que les ouvriers immigrés avaient non seulement empiété sur leur terrain d'emploi mais aussi jouissaient d'un traitement meilleur, les ouvriers immigrés se sentaient également menacés par leurs collègues indigènes qui les «rattrapaient», acquéraient rapidement de nouvelles compétences et étaient souvent disposés à travailler pour des salaires moindres. Par conséquent, il en allait de l'avantage économique des ouvriers *immigrés* de collaborer avec les ouvriers indigènes, de partager avec eux des tactiques de contestation et de négociation, et de soutenir leurs grèves et leurs efforts de syndicalisation. De plus, il ne faut pas oublier que les ouvriers étrangers et indigènes ne se côtoyaient pas exclusivement dans les lieux de travail, mais très souvent habitaient et fréquentaient les mêmes quartiers, les mêmes cafés. Il ne s'agit pas ici de peindre une image faussement idyllique des relations interethniques; néanmoins, et bien que l'interaction et la convivialité entre ouvriers indigènes, migrants et immigrés eût très certainement ses limites, et que le racisme fût une réalité indéniable, il n'en demeure pas moins que les voies de communication et surtout le partage d'idées radicales et de tactiques militantes, locales ou internationalistes étaient nombreux.
- 30 Pour conclure, on peut dire que les villes égyptiennes au tournant du xx<sup>e</sup> siècle constituèrent des espaces, physiques et discursifs, importants pour la formation de la gauche égyptienne, arabe, méditerranéenne et même globale. Lieux de rencontre et de synthèse entre plusieurs formes de contestation, locales et globales, autochtones et étrangères, intellectuelles et ouvrières, Le Caire et surtout Alexandrie ont occupé une place privilégiée dans l'émergence d'une gauche éclectique, combinant des pratiques et des idées socialistes et anarchistes avec d'autres discours, avec des traditions intellectuelles et pratiques ancrées dans le monde arabe. Cette gauche «hybride» a finalement été la norme, dans la plupart des régions du monde au tournant du siècle. Ainsi, donc, une histoire de «la gauche», au-delà des frontières des partis politiques, permet de comprendre que les décennies précédant la Grande Guerre furent un temps d'expression d'idées radicales de gauche particulièrement intense autour de la Méditerranée.

---

## NOTES

1. Je voudrais remercier Didier Monciaud pour sa patience, ainsi que Zeina Saliba, Marina Mattar et Nouhad Makdisi pour leur aide précieuse à la traduction de ce texte.
2. *Al Muqtataf* est un journal mensuel initialement imprimé à Beyrouth en 1876 et publié après 1885 au Caire. Initialement défini comme un journal sur «la science, l'industrie et l'agriculture» par ses fondateurs, Yacoub Sarraf et Faris Nimr, il a pour modèle les journaux scientifiques populaires anglo-saxons. *Al Muqtataf* se donne comme but le reportage objectif et rationnel sur les thèmes scientifiques et sociaux et s'enorgueillit de traiter d'une multitude de sujets, de l'économie domestique jusqu'aux dernières découvertes en Europe. La place d'*Al Muqtataf* dans la vie intellectuelle du monde arabe a été l'objet de nombreuses études. Voir Marwa Elshakry, «Darwin's Legacy in the Arab East: Science, Religion and Politics, 1870-1914», Ph. D, Princeton University, 2003; Albert Hourani, *Arabic Thought in the Liberal Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 1962; Olivier Meier, *Al Muqtataf et le débat sur le darwinisme: Beyrouth 1876-1885*, Le Caire, Les dossiers du CEDEJ, 1996; et Dagmar Glass, *Al Muqtataf und seine Öffentlichkeit; Aufklärung, Rasonnement und Meinungsstreit in der frühen arabischen Zeitschriftenkommunikation*, Würzburg, Ergon, 2004. J'ai été dans l'impossibilité d'utiliser directement cette dernière référence, ne lisant pas l'allemand. Par contre, voir la recension de Dyala Hamzah dans *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2007.
3. Sur la vague de globalisation de 1870-1920, voir Anthony Hopkins ed., *Globalization in World History*, London, Pimlico, 2002 et C.A. Bayly, *The Birth of the Modern World 1780-1914: Global Connections and Comparisons*, Oxford, Blackwell, 2004. Sur ses effets sur le Moyen-Orient, voir, entre autres, Roger Owen, *The Middle East in the World Economy, 1800-1914*, 2nd edition, London, I.B.Tauris & Co Ltd, 1993, Roger Owen, «Using Present Day Notions of Imperialism, Globalization and Internationalism: To Understand the Middle East's Late 19th Century/Early Twentieth Century», *MIT Electronic Journal of Middle East Studies*, Vol. 4, Fall 2003, Roger Owen, «The rapid growth of Egypt 1914, as an early example of the green revolutions of modern South Asia: some implications for the writing of global history», *Journal of Global History*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. 1 (01), p. 81-99, March 2006, Roger Owen and Sevket Pamuk, *A History of Middle East Economies in the Twentieth Century*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1999.
4. «Fassad madhab al ishtirakyyun» («La Corruption de la doctrine des socialistes»), *al Muqtataf*, vol. 14, mars 1890, 361-364. Sur la nomenclature du socialisme en arabe dans la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, voir Donald Reid, «The Syrian Christians and Early Socialism in the Arab World », *IJMES* 5 (1974), 190.
5. Pour une liste des articles et une analyse plus approfondie de ces articles, voir Ilham Khuri-Makdisi, «Inscribing Socialism into the *Nahda*: *al Muqtataf*, *al Hilal*, and the Construction of a Radical Worldview » dans Dyala Hamzah ed., *The Making of the Arab Intellectual (1880-1960): Empire, Public Sphere and the Colonial Coordinates of Selfhood*, Routledge, à paraître.
6. L'une des figures les plus remarquables de la *Nahda*, Shibli Shumayyil, n'a pas encore été l'objet de l'attention scientifique qu'il mérite. Né à Kfar Shima dans le Mont Liban, Shumayyil suivit les classes de l'École patriarcale à Beyrouth avant de rejoindre le Collège Protestant Syrien (SPC) pour des études en médecine et y décrocher, avec toute sa classe, le premier diplôme en médecine (SPC, D.M. 1871). Il continua ses études à Paris puis s'installa en Égypte, plus précisément à Tanta, où il pratiqua la médecine durant 10 ans, avant de résider au Caire en permanence et de faire paraître *al Shifa'*, publié par l'imprimerie de *al Muqtataf*. La notoriété de Shumayyil est principalement liée à ses efforts pour populariser le darwinisme et spécialement la théorie de l'évolution dans le monde arabe au début des années 1880. Pour plus d'informations

sur Shumayyil, voir les articles pertinents dans Donald Reid, «Syrian Christians»; Elshakry, «Darwin's Legacy»; Georges Haroun, *Shibli Shumayyil: Une pensée évolutionniste arabe à l'époque d'An-Nahda*, Beyrouth, Université Libanaise, 1985; Hourani, *Arabic Thought in the Liberal Age*, *op. cit.*, p. 245-259; et Rif'at al Sa'id, *Thalath lubnanyyin fi al Qahira: Shibli Shumayyil*, Farah Antun, Rafiq Jabbur, Beirut, Dar al Tali'a li al Tiba'a wa al Nashr, 1973.

7. Shumayyil était considéré comme le deuxième contributeur le plus important à *al Muqtataf* dans sa première phase égyptienne (1885-1889), proposant régulièrement des articles sur le darwinisme, le socialisme et la réforme politique et sociale, jusqu'à sa mort en 1917. Il a également publié des articles dans nombre d'autres revues, dont quelques-unes étaient la propriété des membres de sa famille.

8. Pour une analyse en profondeur de cet article, voir Khuri-Makdisi, «Inscribing Socialism into the Nahda», *op. cit.*

9. D'autres revues non socialistes, réformistes, comprenant *al Hilal*, mais aussi *al Akhbar*, *al Mu'ayyad*, *al Liwa'*, *al BaChir* avaient aussi commencé à couvrir le socialisme dans les années 1890.

10. Comme les lettres écrites par l'anarchiste français Auguste Vaillant, condamné à mort pour avoir lancé une bombe sur la Chambre des Députés, reproduites dans *al Hilal* (1<sup>er</sup> mars, 1894): 412-4.

11. « Al Ishtirakkiyun al dimuqrattiyyun », *al Muqtataf*, vol. 25 (août 1900), 146-151. L'auteur de cet article était Khalil Thabit, diplômé du Collège Syrien Protestant (SPC) à Beyrouth (classe de 1892) et contributeur régulier d'*al Muqtataf*.

12. «Fransisco Ferrer wa al ishtirakiyya fi Isbanya», *al Hilal*, 1<sup>er</sup> novembre, 1909, 114-118. L'argument de cet article est que la vague de protestations en Espagne servait d'avertissement au gouvernement qui ne devait pas négliger ses devoirs envers le peuple: «[Le gouvernement espagnol] a appris que le peuple est vivant, et qu'il ne... sera pas patient avec l'oppression pour longtemps; peut-être lancerait-il des réformes de manière à ce qu'il aborde les demandes des socialistes et fasse décroître les ambitions des hommes politiques et religieux ».

13. Tel Fransisco Ferrer y Gardia (1859-1909), un anarchiste et un libre penseur espagnol qui fut victime des attaques du gouvernement espagnol et de l'Église catholique et finalement condamné à mort en 1909 à la suite de la révolte de Barcelone, Voir *ibid.*

14. «Bab al masa'il», *al Muqtataf*, vol. 44 (janvier 1914), 93-4.

15. L'argument des réformistes à travers l'Empire ottoman était que la réforme était devenue urgente à cause de la relation inégale basée sur l'exploitation entre l'Est et l'Ouest. Alain Roussillon exprime cette réalité dans les termes suivants: «la nécessité et l'urgence de la réforme [en Égypte] s'y sont d'emblée formulées et y ont été vécues dans le cadre d'une relation inégale avec l'Autre.» Alain Roussillon, «Introduction» dans A. Roussillon (dir.), *Entre réforme sociale et mouvement national: Identité et modernisation en Égypte (1882-1962)*, Le Caire, CEDEJ, 1995, p. 13.

16. *Ibid.*, p. 11.

17. Néanmoins, ceci ne veut pas dire que le socialisme était une partie inhérente de la *Nahda*, affirmation d'un certain nombre d'intellectuels socialistes arabes des années 60 et 70 qui ont voulu établir une généalogie du socialisme arabe en liant leur propre socialisme au point de repère intellectuel qu'était la *Nahda*. Pour en savoir plus sur la construction de ce discours, voir Khuri-Makdisi, «Inscribing Socialism into the Nahda», *op. cit.*

18. Sur le déclin du laisser-faire en Grande-Bretagne, voir Walter L. Arnstein, *Britain Yesterday and Today: 1830 to the Present*, sixth edition, Lexington, MA, Toronto D.C., Heath and Company, 1992, p. 189-195.

19. *Al Muqtataf* suivait en effet de près la politique ainsi que la pensée politique et économique britannique et se modelait consciemment sur les journaux britanniques. Le journal avait fait connaissance avec quelques-unes des nouvelles expressions idéologiques qui, en Angleterre, défendaient la réforme sociale, dont le Fabianisme ainsi que d'autres formes modérées du socialisme.

20. Voir, par exemple, les Mémoires de Salama Musa dans lesquelles l'auteur identifia comme moment décisif dans un long processus de développement intellectuel, le fait d'être tombé à quinze ans sur les anciens numéros d'*al Muqtataf* et de les avoir dévorés, Salama Musa, *Tarbiyat Salama Musa*, Le Caire, Dar al Katib al Misri, 1947, p. 52.
21. Selon une estimation, autour de 10000 exemplaires de ces revues circulaient vers 1897, au moins pour *al Hilal*. Voir Ami Ayalon, *The Press in the Arab Middle East: a History*, Oxford, New York, Oxford University Press, 1995, p. 45. Glass estime aussi que le chiffre de diffusion de ces revues était assez bas. Glass, *al Muqtataf und seine Offentlichkeit*, op. cit., p. 10-11.
22. Un regard rapide sur d'autres revues arabes et le constat de la fréquence avec laquelle elles reproduisent des articles initialement parus dans *al Muqtataf* et *al Hilal* confirment le statut d'autorité de ces deux revues pour le lectorat égyptien.
23. Voir Shumayyil, dans As'ad Razzuq ed., *Hawadith wa Khawatir: mudhakkirat al duktur Shibli Shumayyil*, Beyrut, Dar al Hamra', 1991, p. 255.
24. Shumayyil a publié ses articles sur le socialisme dans nombre de revues, dont celles appartenant à sa famille tels que *al Basir* (Alexandrie, 1897). Pour un aperçu des articles publiés par Shumayyil sur le socialisme, voir *ibid.*, et Shumayyil, *Mabahith 'Ilmiyya wa Ijtima'iyya*.
25. Amin al Rihani, Lettre à Jamil Ma'louf, Le Caire, le 15 mai 1905, dans Albert al Rihani ed., *Rasa'il 1896-1940*, Beyrut, Dar Rihani li 'l Tiba'a wa'l Nashr, 1959, p. 57.
26. Voir Salama Musa, *Tarbiyat Salama Musa*, op. cit., p. 58-59, aussi bien que Vernon Egger, *A Fabian in Egypt: Salamah Musa and the Rise of the Professional Classes in Egypt, 1909-1939*, New York, London, University Press of America, 1986.
27. Voir Ami Ayalon, *The Press in the Arab Middle East*, op. cit., et Glass, *Al Muqtataf und seine Offentlichkeit*, op. cit.
28. François Georgeon, «Lire et écrire à la fin de l'Empire ottoman: quelques remarques introductives», dans *Oral et écrit dans le monde turco-ottoman*, REMMM, 75/76, 1995/1-2, p. 178.
29. Voir Ilham Khuri-Makdisi, «Theater and Radical Politics in Beirut, Cairo and Alexandria 1860-1914», CCAS Occasional Papers, Center for Contemporary Arab Studies, Georgetown University, 2006.
30. Malatesta était un activiste anarchiste et un penseur célèbre, dont l'importance dans les cercles anarchistes à travers le monde était considérable, comme l'atteste, par exemple, le fait que ses œuvres étaient passées en contrebande, vers le début du siècle, par des socialistes et anarchistes philippins dans leur pays. A un moment, il fut le chef du parti anarchiste italien et fut élu secrétaire de l'Internationale Anarchiste en 1907. Pour plus d'information sur Malatesta, sa vie et son œuvre, voir, entre autre, Vernon Richards, *Errico Malatesta: His Life and Ideas*, London, Freedom Press, 1965, Max Nettlau, *A Short History of Anarchism*, London, Freedom Press, 1986, Jacques Droz ed., *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international*, Paris, Éditions ouvrières, 1990, et Pier Carlo Masini, *Storia degli anarchici italiani nell'epoca degli attentati*, Milano, Rizzoli editore, 1981.
31. Sur les activités anarchistes d'Amilcare Cipriani, voir Nettlau, Droz, et Masini, aussi bien que Milza, qui le décrit comme «un vétéran des combats menés par les garibaldiens en Crète et en Grèce... et aide de camp... lors des événements du printemps 1871 [La Commune]... A partir de [1880], on le retrouve continuellement mêlé aux combats des mouvements ouvriers italiens et français, jusqu'à sa mort survenue à Paris en 1918», Pierre Milza, *Voyages en Ritalie*, Paris, Plon 1993, p. 187-189.
32. Il n'est pas avéré avec certitude que ces anarchistes italiens se soient effectivement battus aux côtés de 'Urabi. Selon Parrini, ils ont certainement essayé. Le *Dizionario biografico degli anarchici Italiani* est plus catégorique sur la participation de Malatesta, son arrestation par les Anglais et sa libération au début de 1883 (voir le *Dizionario*, vol. 2, p. 59). Selon les mémoires d'Enrico Pea, ex-anarchiste d'Alexandrie, le président de l'Association des Ouvriers Italiens d'Alexandrie avait envoyé une lettre au nouveau gouvernement du Premier ministre Sami Pasha

al Baroudi, apportant son soutien à l'insurrection de 'Urabi et dénonçant l'intervention étrangère, Enrico Pea, *Vita in Egitto*, Firenze, Ponte alle Grazie, 1995.

33. Joseph Rosenthal était, avec Pietro Vasai, le co-fondateur et directeur du journal bilingue, *La Tribuna Libera/La Tribune Libre*. L'identité de Rosenthal reste mystérieuse: les archives de sécurité égyptienne l'avaient classé comme russe, tandis que d'autres sources prétendent qu'il était suisse, italien ou encore allemand. Rosenthal lui-même insistait sur le fait qu'il était égyptien. Cependant, Bettini et Ilbert maintiennent que Rosenthal était syrien: «Libanais» selon Bettini, et «bijoutier juif né à Beyrouth, d'origine russe» selon Ilbert. Bettini, *Bibliographica dell'anarchismo: periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero, 1872-1971*, Vol. 1, Firenze, Crescita politica editrice, 1976, p. 82, et Robert Ilbert, *Alexandrie 1830-1930: Histoire d'une communauté citadine*, Bibliothèque d'étude 112/1, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1996, p. 629. Les archives du Consulat italien d'Égypte le désignaient tantôt comme «sujet israélite et autrichien» et tantôt comme «russe». Voir respectivement MAEI, Rome, Ambasciata dal Cairo (1900-1904), Busta 87, Le Caire, 5 (mois illisible), 1901, Segreto, and MAEI, Roma. Ambasciata dal Cairo: Busta 120, Anni 1909-10: Cairo, dicembre 1909, R Consolato d'Italia in Cairo d'Egitto, n 4186.

34. Voir Leonardo Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo: periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero, 1872-1971*, op. cit. Spécifiquement l'article reproduit dans Bettini, «L'Anarchisme en Égypte», qui parut dans *La Protesta umana* (San Fransisco, CA) le 21 novembre 1903. L'étude de Bettini s'appuie sur les revues anarchistes italiennes publiées aux quatre coins du monde.

35. Par exemple, la manifestation publique de mars 1892, probablement organisée par Parrini, qui se déroula à Moharram Bey, une banlieue ouvrière mixte d'Alexandrie. L'un des manifestes de Bakounine fut imprimé et collé sur les murs de la ville. «Un Vecchio [I.U. Parrini], L'Anarchismo in Egitto», dans *La Protesta umana*, a. II, n. 36 (le 21 novembre, 1903), reproduit par Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, op. cit., p. 307.

36. Par exemple, voir le MAEI, Rome. Ambasciata d'Italia in Egitto, 87. 1900-1904, la note en date du 20 janvier, 1903, Ministère de l'Intérieur, no. 94. «Veuve de Brogi s'étant rendue à la société des Omnibus en compagnie de Parrini pour toucher la gratification promise, a, sur les conseils de ce dernier, refusé les 20 napoléons». Ou la note en date du 17 octobre 1903, ministère de l'Intérieur, no. 26, confidentielle: «14 du mois courant, les anarchistes du Caire ont fait une souscription pour ériger une tombe au défunt Brogi. La liste des souscripteurs se trouve entre les mains des nommés Pilogatti, Parrini, Cristiani et Brunello.»

37. MAEI, Rome. Ambasciata d'Italia in Egitto, Busta 87, 190-104, Stampa Anarchica. Les copies de *La Tribune Libre/La Tribuna Libera*, Alexandrie, le 20 octobre 1901, le 2 novembre 1901, parmi d'autres.

38. Voir, par exemple, MAEI, Rome, Ambasciata dal Cairo: Busta 120, Anni 1909-10: non-signé, Cairo, 15 Agosto 1909, «Questionario», au sujet d'une revue intitulée *l'Idea*, imprimée et distribuée gratuitement à Alexandrie.

39. Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, op. cit., p. 82.

40. Par exemple, la revue *Pro Ferrer*, numéro unique de 4 pages, publié le 30 septembre, 1909 et distribué gratuitement. En outre, une réunion pro-Ferrer fut tenu le 4 octobre 1909, dans la salle de conférence de l'Université Populaire Libre d'Alexandrie. Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, op. cit., p. 86-87.

41. *La Tribuna Libera*, article publié par Pietro Vasai en 1913. Voir aussi MAEI Rome, Ambasciata dal Cairo; Busta 120, Anni 1909-10: Stampa sovversiva p. 17. «L'Idea: periodico di propaganda anarchico. Cairo, 1er maggio 1909 [distribuzione gratuita]», l'article intitulé «18 marzo 1871-1909» sur la Commune de Paris.

42. Pour plus d'informations sur l'UPL et les anarchistes d'Alexandrie, voir Ilham Khuri-Makdisi, *Levantine Trajectories: Radicalism in the Eastern Mediterranean*, Berkeley, University of California

Press, à paraître, ainsi qu'Anthony Gorman, «Anarchists in Education: The Free Popular University in Egypt (1901)», *Middle Eastern Studies*, May 2005, Vol. 41, N° 3, p. 303-320.

43. Ilbert, *Alexandrie 1830-1930, op. cit.*, p. 683-684.

44. *Le Lotus*, 3 (juin 1901), 130-138, mentionné dans Ilbert, *Alexandrie 1830-1930, op. cit.*, p. 683.

45. UPL, Revue des Cours et Conférences, 302. D'après une autre estimation, le taux de participation féminine s'élevait à 10% du total. Voir L.A., *Gli Italiani nella civiltà Egiziana del Secolo XIX*, 3 vols. (Alexandria, 1906), p. 89-90.

46. Selon un rapport commandé par la Société Géographique Italienne, les Italiens en Égypte étaient, entre 1889 et 1900, de 22000 à 24000, dont 10000 à 12000 vivaient à Alexandrie. Les hommes italiens étaient surtout employés comme conducteurs de trains, cuisiniers, domestiques, cordonniers, tailleurs de pierre et maçons, tandis que les femmes italiennes étaient servantes et nourrices. Une autre source mentionne aussi des magasiniers, menuisiers, métallurgistes, peintres, et couturiers, ainsi que des médecins et avocats, *Indagini sulla Emigrazione italiana all'estero fatte per cura della Società Geografica Italiana, 1888-89*, Roma, Presso la Società Geografica Italiana, 1890, p. 100.

47. Voir Pea, *Vita in Egitto, op. cit.*

48. Bettini, *Bibliographica dell'anarchismo, op. cit.*, p. 284-285.

49. *Ibid.*, p. 285.

50. Voir Jacy Alves de Seixas, *Mémoire et oubli: Anarchisme et syndicalisme révolutionnaire au Brésil: mythe et histoire*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p. 24-26.

51. Le tract, qui attaque le grand magasin Tiring pour exploitation de ses ouvriers, fut imprimé par la Société Internationale des Employés du Caire, entre 1900 et 1914. Pour le texte, voir Khuri-Makdisi, *Levantine Trajectories, op. cit.*

52. Parrini, «Nostre corrispondenze», de *Il Risveglio* (le 22 avril, 1877), reproduit dans Bettini, *Bibliographia dell'anarchismo, op. cit.*, p. 28.

53. MAEI, Rome. Ambasciata dal Cairo, Busta 120, Anni 1909-10/Stampa sovversiva P 17, Caire 23.1.1911. confid. No 861.

54. MAEI, Rome, Ambasciata dal Cairo, Busta 120, Anni 1909-10/, *op. cit.*

55. MAEI, Rome, Ambasciata dal Cairo (1904), Busta 86. 1899 processo in Alessandria d'Egitto contro diversi anarchici. Roma 11 marzo 1904, ministero dell'interno direzione gen della PS Gabinetto 4680.

56. Mentionné dans le journal anarchiste *La Tribuna Libera: Organo Internazionale per l'emancipazione del proletariato* (Alexandrie, le 20 octobre 1901), MAEI Rome, Ambasciata d'Italia in Egitto, Busta 87 (1900-1904), Stampa Anarchica.

57. Par exemple, «les anarchistes du Caire ont décidé désormais, dans la salle d'études, trois conférences par semaine, l'une en langue italienne et deux autres en langues hébraïque et grecque», MAEI, Roma, Ambasciata dal Cairo, Busta 86, Confidentielle no 103, Caire, 2.4.1904. Voir aussi MAEI, Roma, Ambasciata dal Cairo, Busta 88, Anno 1902. Affare: Scioperi e questioni relative, leghe operaie e scioperi: Caire, le 6 janvier 1902. Min. de l'Intérieur, division de la santé, no 4 confid.: «Parrini parlera en italien et peut-être en grec».

58. Rapport de police C. 140. Abidin 1910, mentionné dans Malak Badrawi, *Political Violence in Egypt 1910-1924: Secret Societies, Plots and Assassinations*, Surrey, Curzon, 2000, p. 149. Voir aussi PRO 30/57/36, Kitchener papers, M. Cheetham à Sir Edward Grey, le 30 juin 1911, reproduit dans Anita Burdett ed., *Arab Dissident Movements 1905-1955*, vol. 1 (1905-1920) N.p., Archive Editions, 1996, p. 135-144, en particulier p. 139.

59. PRO. FO 407/175, partie LXXII. Correspondance sur les affaires d'Égypte et du Soudan 1910, N° 66, p. 138. Gorst à Grey, confidentiel, Le Caire, 6 mai 1910, 2 n° 82, p. 154, memorandum du Dr. Nolan sur Wardani.

60. *Ibid.*

61. *Ibid.*, p. 169. Bien que plusieurs de ces complots aient été fictifs, Badrawi soutient la thèse que la façon dont ils ont été pris au sérieux reflète la profonde anxiété de l'État vis-à-vis des mouvements subversifs et de l'anarchisme en particulier, aussi bien que la popularité de ces mouvements.

62. Selon le rapport d'un ministre des Affaires étrangères britannique sur les sociétés égyptiennes secrètes rédigé en 1911, le président de cette organisation était un couturier, Ahmad Ibrahim al Sarrawy; parmi les 13 membres de la société, six étaient étudiants d'écoles gouvernementales. Le rapport signale que «durant une perquisition faite à la maison du secrétaire (Ismail Farag, l'assistant d'un avocat), des papiers démontrant qu'il était membre d'une société secrète d'anarchistes depuis 1909, furent confisqués. Cette société avait en vue l'assassinat de l'éditeur de *al Mu'ayyad*, qui en ce temps-là, était en guerre ouverte avec les Nationalistes». Ce rapport donne aussi comme but à l'organisation «ostensiblement, la collecte de fonds pour le programme d'éducation nationale de Cheikh Chaouiche». PRO 30/57/36, Kitchener papers, de M. Cheetham à Sir Edward Grey, le 30 juin 1911, Burdett ed., *Arab Dissident Movements 1905-1955*, op. cit., p. 139.

63. Badrawi, *Political Violence in Egypt 1910-1924*, op. cit., p. 84. Badrawi ajoute que l'expression, «lahum muyul fawdawiyah», était devenue très fréquente dans les rapports de police après le rapport de Wardani. *Ibid.*, note 30, p. 106.

64. Le premier syndicat des travailleurs à s'établir en Égypte a été celui des ouvriers du tabac en 1899, suivi par celui des couturiers en 1901, des coiffeurs (1901), des ouvriers d'imprimerie (1901), métallurgie (1902), des scribes légaux (1902), puis des artisans, des ouvriers du tramway et ceux des chemins de fer. Voir Rif'at al Sa'id, *Tarikh al Haraka al shuyi'iyya al misriyya*, Al Qahira, Sharikat, al Amal, 1987 et Amine Ezzeddine, *Tarikh al tabaqa al 'amila al misriyya: mundhu nash'atiha hatta thawrat 1919*, Beyrut, Dar al Katib al 'Arabi li al Tiba'a wa al Nashr, n. d, p. 56

65. L'idée vaut la peine d'être développée: pour Sewell, le discours des classes est un discours parmi d'autres discours disponibles pour les ouvriers pour la conceptualisation et l'expression de leur place dans la société et dans l'État. Même les ouvriers impliqués dans les institutions de classes sont interpellés (pour utiliser le terme althussérien) par plusieurs autres discours: la démocratie radicale, le méliorisme réformiste, l'individualisme, le Torysme, le nationalisme, les idées religieuses variées, le consumérisme, etc. Ces discours rivaux peuvent exister non seulement dans la même classe, mais aussi dans la même conscience, William H. Jr. Sewell, «How Classes are Made: Critical Reflections on E. P. Thompson's Theory of Working-class Formation», dans Kaye and McClelland eds., E. P. Thompson: *Critical Perspectives*, Philadelphia, Temple University Press, 1990, p. 72.

66. Dipesh Chakrabarty, *Rethinking Working-Class History: Bengal 1890-1940*, Princeton, Princeton University Press, 1989, p. 123-124.

67. Tilly, comme d'autres historiens, insiste sur le fait que les différentes formes que peut prendre la protestation, notamment ces formes qui constituent les luttes politiques collectives-mouvements sociaux, révolutions, vagues de grèves, nationalisme, mouvements de démocratisation et autres-résultent de mécanismes et processus similaires. L'idée est qu'une comparaison des dynamiques des différentes formes de protestation pourront nous dire plus à leur propos que leur étude faite isolément, voir Dough McAdam, Sidney Tarrow et Charles Tilly, *Dynamics of Contention*, New York, Cambridge University Press, 2001, p. 4-5. Les auteurs définissent les contentieux politiques comme «épisodiques, publics, à interaction collective entre les revendicateurs et leurs objets quand : a) un gouvernement, au moins, est le revendicateur, l'objet de revendications, ou faisant partie de ces revendications et b) les revendications pourraient, au cas où elles sont réalisées, affecter les intérêts d'au moins l'un des revendicateurs».

68. Edward P. Thompson, *The Making of the English Working Class*, London, Victor Gollancz Ltd., 1963, p. 8.

69. Voir, entre autres, Sa'id, *Tarikh al Haraka al shuy'iyya al misriyya*, Ezzeddine, *Tarikh al tabaqa al 'amila al misriyya*, Joel Beinin et Zachary Lockman, *Workers on the Nile: nationalism, communism, Islam and the Egyptian working class, 1882-1954*, Princeton, N. J Princeton University Press, 1987, et John Chalcraft, *Striking Cabbies of Cairo and Other Stories*, Albany, SUNY Press, 2004. Pour un exemple de grèves convergentes parmi des ouvriers aussi divers que les conducteurs de taxis, commis de boulangeries, imprimeurs et cheminots, en 1907, voir Chalcraft, *Striking Cabbies of Cairo*, *op. cit.*, p. 76, note 114.
70. Pour ne pas rallonger cet article, cet aspect sera peu développé ici et constitué essentiellement de renvois à des articles publiés ailleurs. Pour plus d'information sur ce sujet, voir Khuri-Makdisi, *Levantine Trajectories*, *op. cit.*
71. Voir Nelly Hanna ed., «Introduction», dans *Money, Land and Trade: an Economic History of the Muslim Mediterranean*, London, New York, I.B. Tauris, 2002, 5, et Peter Gran, «Passive Revolution as a Possible Model for nineteenth-century Egyptian History», dans *ibid.*, p. 84-100.
72. Voir Joel Beinin, «Egyptian Textile Workers: From Craft Artisans Facing European Competition to Proletarians Contending with the State » dans *National overview Egypt, Textile conference IISH*, 11-13 Nov. 2004 <http://www.iisg.nl/research/egypt.doc>, où l'auteur développe l'argument qu'à cause des effets inégaux de la concurrence des importations, certaines branches de l'artisanat textile ont subsisté sans grand changement, p. 6.
73. En Égypte, le boom économique date des dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle.
74. Marcel Van der Linden et Wayne Thorpe eds., *Revolutionary Syndicalism: An international perspective*. Aldershot, UK Scholar Press, 1990, p. 7-9.
75. En effet, le rôle de radicalisation joué par les mouvements rapides de l'information entre une partie de monde et l'autre ne passait pas inaperçu auprès des observateurs contemporains. Pour des exemples, voir *Levantine Trajectories*, *op. cit.*
76. Voir, par exemple, l'article d'al Hilal sur la publication par un Grec du Caire, en mars 1894, d'un pamphlet anarchiste (en grec) qui célébrait l'anniversaire de la Commune de Paris en 1871 et qui exhortait les ouvriers à s'unir, «Ô ouvriers opprimés... et vive la révolution et l'anarchisme». Il fut arrêté et passa en justice, «Manshur fawdawi 'aqim», *al Hilal* (avril 1, 1894), 475.
77. Une idée suggérée par Jacques Couland, qui utilise le terme «travailleurs international» pour exprimer l'idée que le socialisme, les idées de gauche et l'action des classes existaient avant 1908, mais étaient «isolées» et confinées aux étrangers et à une poignée de Levantins.
78. Voir Khuri-Makdisi, *Levantine Trajectories*, *op. cit.*
79. Voir Beinin et Lockman, *Workers on the Nile*, *op. cit.*, p. 25, qui affirment qu'«une composante importante de la classe ouvrière consistait donc dans ces ouvriers paysans qui gardaient une variété de liens avec leurs villages et leur style de vie rural», et Beinin, *op. cit.*, 2004. Voir Peter Gran à propos de la fuite des paysans de Haute-Égypte, «Passive Revolution» comme modèle pour l'histoire égyptienne, dans Nelly Hanna ed., *Money, Land and Trade: an Economic History of the Muslim Mediterranean*, London, New York, I. B. Tauris, 2002, p. 93, et Chalcraft, *Striking Cabbies of Cairo*, *op. cit.*
80. Voir Khuri-Makdisi, *Levantine Trajectories*, *op. cit.*, pour des exemples.
81. Avec un État se modernisant, une industrie de la construction en effervescence, des usines en développement et un progrès commercial spectaculaire, l'Égypte jouait le rôle de l'Eldorado méditerranéen. Ceci était particulièrement sensible au Caire et à Alexandrie, les deux principales villes. La deuxième, surtout, constitua un lieu de convergence pour des réseaux méditerranéens (italiens, grecs, ottomans...) variés d'ouvriers durant plusieurs décennies du XIX<sup>e</sup> siècle et pendant une bonne partie du XX<sup>e</sup> siècle. En 1897, entre 15 et 20% des 320000 habitants étaient «méditerranéens», et, selon une autre estimation, en 1907, environ un quart (5000 hommes, approximativement) des cheminots d'Égypte étaient «étrangers». Voir Jacques Couland, «Histoire syndicale et ouvrière en Égypte», dans René Gallissot ed., *Mouvement ouvrier*,



*communisme et nationalismes dans le monde arabe*, Paris, Les Éditions ouvrières, Cahiers du Mouvement Social n° 3, 1978, p. 180, et Robert Ilbert, *Alexandrie 1830-1930: Histoire d'une communauté citadine*, Bibliothèque d'étude 112/1, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1996, p. 402.

82. C'était certainement aussi le cas au Brésil, en Argentine, et, en grande partie, aux États-Unis. Un ensemble important d'études permet d'aller dans ce sens. Voir par exemple, Sheldon Leslie Maram, «Anarchists, Immigrants, and the Brazilian Labor Movement, 1890-1920», Ph.D. diss., University of California at Santa Barbara, 1972, David Goldberg, *A Tale of Three Cities: Labor Organization and Protest in Paterson, Passaic, and Lawrence, 1916-1921*, New Brunswick and London, Rutgers University Press, 1989, Donna Gabaccia and Fraser Ottanelli, *Italian Workers of the World: Labor Migration and the Formation of Multiethnic States*, Urbana, IL, University of Illinois Press, 2001.

83. Expression que j'emprunte à Charles Tilly.

## RÉSUMÉS

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un certain nombre d'idées radicales de gauche commencèrent à circuler dans l'est de la Méditerranée, et plus spécifiquement en Égypte. Ces idées, que l'on pourrait qualifier d'adaptations sélectives des principes anarchistes et socialistes, comprenaient de multiples appels à la justice et à l'égalité sociale. Cette orientation partait d'un point de vue internationaliste et international. Cet article vise à réhabiliter une période, *grosso modo* de 1870 à 1914, et une expérience négligées dans l'histoire de la gauche en Égypte. Cette période représente, pour l'auteur, la clef de voûte de l'histoire de la gauche égyptienne. C'est durant cette période qu'un grand nombre d'idées de gauche furent articulées et diffusées sous la forme de projets, dont quelques-uns furent mis en œuvre ultérieurement. L'étude souligne la multiplicité des gauches qui ont existé dans les deux décennies précédant la Première Guerre Mondiale. L'approche choisie associe histoire intellectuelle, histoire du travail et l'histoire sociale. Elle discute des idées et des pratiques sans négliger les limites de leur impact sur la société égyptienne.

## INDEX

**Index chronologique** : XIX<sup>e</sup> siècle, XX<sup>e</sup> siècle

**Index géographique** : Égypte

**Mots-clés** : anarchisme, classe ouvrière, gauche, presse, socialisme

## AUTEUR

ILHAM KHURI-MAKDISI

Northeastern University, Boston